

Grains fourragers

des humains, du bétail et de la volaille face aux nouveaux besoins qui se déclareront n'importe où au Canada, de Bonavista à l'Île de Vancouver. Il nous faut également une politique qui permettra aux cultivateurs canadiens d'accéder aux marchés mondiaux malgré les barrières artificielles créées par les autres pays exportateurs et je pense là aux droits de douane, aux subventions à la production nationale ou à l'exportation, et aux droits d'importation tout en offrant aux céréaliculteurs canadiens des prix et des revenus suffisants.

M. G. W. Baldwin (Peace River): Monsieur l'Orateur, le député de Meadow Lake (M. Neddoly) a fait quelques excellentes suggestions basées sur de nobles principes. Toutefois, le problème qui se pose est de savoir comment les appliquer. Nous devons trouver un moyen d'appliquer certaines de ses suggestions raisonnables dans un programme ou un contexte législatif. Je dois dire qu'il y a dans cette motion un certain degré d'hypocrisie en ce sens que le NPD a proposé la motion conformément à l'article 26 du Règlement sachant très bien qu'elle ne donnerait pas lieu à un vote et que la motion n'aurait pas, pour ce qui est du gouvernement, de sanction légale. Le présent gouvernement dirige aujourd'hui parce que les députés qui sont à ma gauche l'ont maintenu au pouvoir. Tout ce qu'il a fait d'inéquitable et d'inadapté à la situation c'est parce que ces députés ont maintenu le gouvernement au pouvoir. Ils ne peuvent nier ce fait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qui a soutenu les réductions sur l'impôt des sociétés?

M. Baldwin: Malgré certaines remarques raisonnables de la part de certains députés de cette partie de la Chambre, cette motion est entachée d'une certaine hypocrisie. Les députés du Crédit social au moins ont parfois eu assez de cran pour voter contre le gouvernement, et c'est pourquoi ils méritent d'être entendus. Je dirais que ce qu'ils disent est beaucoup plus crédible que ce que disent les députés du NPD. Les députés à ma gauche sont comme les 12 tigres du Bengale au Québec qui récemment se sont laissés reprendre.

Le ministre de l'Agriculture (M. Whelan) a fait, il y a quelques minutes, un grand discours au cours duquel il a fait retomber la plupart de nos problèmes sur la situation internationale. Il a pris une attitude défaitiste en disant que nous ne pouvions pas faire grand-chose pour remédier à la situation. Qu'est-ce qu'une situation internationale sinon une série de situations nationales? Les situations internationales sont résolues par les gouvernements nationaux qui ont du cran. C'est ce que nous voudrions qu'ait le présent gouvernement, mais il est incapable d'agir. Le ministre de l'Agriculture et le premier ministre (M. Trudeau) disent que tous nos problèmes sont dus à la situation internationale. C'est la seule réaction que l'on peut obtenir du gouvernement actuel.

Permettez-moi de parler d'une partie de la présente motion, celle qui porte sur les grains oléagineux. Elle a fait l'objet de nombreuses discussions depuis que le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Gillespie) a instauré le système de contrôle. Permettez-moi de me référer à une remarque parue dans le *Star* de Montréal du 7 juillet 1973. Le *Star* n'est pas connu pour son hostilité envers le gouvernement. Il est très aimable à son égard. Voici ce que dit l'article au sujet de la proposition du ministre de l'Industrie et du Commerce:

[M. Neddoly.]

● (2220)

Le bulletin...

Une publication du ministère de l'Agriculture.

... a également prédit une baisse des prix des grains oléagineux dans les mois à venir.

On peut donc prétendre qu'en imposant des restrictions à l'exportation des grains oléagineux le gouvernement a simplement refusé à ceux qui en possèdent des stocks, la chance d'obtenir d'excellents prix.

La restriction qu'on a menacé d'imposer sur les exportations de grains oléagineux n'était donc qu'un vol éhonté et flagrant.

Le gouvernement ne devrait pas oublier ces faits. A vrai dire, j'ai trouvé intéressant d'entendre le député de Lisgar dire, à propos des grains oléagineux, que le colza était la troisième récolte commerciale en importance du pays et que le Canada en était le plus grand exportateur. Je me reporte à quelque 12 ou 13 ans en arrière, à un peu plus loin, alors que la situation n'était pas très encourageante dans ce domaine. La production était à peu près nulle. Durant la seconde guerre mondiale, les grains oléagineux sont devenues une importante récolte. La Commission du blé, encouragée par le gouvernement qui garantissait un versement de 6c. la livre, exhortait les cultivateurs à produire du colza afin de parer à certaines pénuries qui commençaient à se faire sentir dans le monde à cause de la guerre. Les cultivateurs ont répondu à l'appel. Dans le Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, dans certaines parties du Manitoba et dans la région de Peace River, leur réponse fut magnifique et ils produisirent de fortes récoltes de colza.

La situation changea avec la fin de la guerre. Le gouvernement libéral—comme la plupart des gouvernements libéraux—ne sont aucunement intervenus. Ils se sont tournés les pouces et ont permis à la production de colza de tomber presque à rien. Rien ne se fit jusqu'à l'arrivée au pouvoir des conservateurs.

En toute honnêteté, je dirai que le gouvernement ne fut pas le premier à agir. La première initiative a été prise par une douzaine de députés conservateurs du nord de l'Alberta, du nord de la Saskatchewan et du Manitoba. Le député de Crowfoot (M. Horner) était du groupe. Le défunt Reynold Rapp, député de Humboldt-Melfort-Tisdale, en était également. Nous avons porté l'affaire devant la Commission des transports. Dix députés conservateurs du Parlement furent appelés à témoigner afin que le colza soit considéré comme les autres grains en vertu du taux du Pas du Nid-de-Corbeau. La décision des commissaires nous fut défavorable, mais comme ces députés avaient fait tant de bruit autour de la question, étayée par des faits et par des raisonnements économiques ainsi que par la connaissance de ce qui se passait au pays, le gouvernement conservateur prit le contrôle de la situation. Il modifia la loi sur les chemins de fer et le colza fut considéré comme grain. Le ministère de l'Agriculture fut incité à prendre des mesures en mettant à l'essai et en facilitant l'introduction de variétés plus intéressantes. La graine de colza a depuis ce temps-là, marqué sans cesse des points. Il a fallu un gouvernement conservateur pour accomplir cela. Pas un seul député libéral à la Chambre n'a fait quoi que ce soit pour faciliter l'entreprise de faire du colza la troisième plus importante culture marchande du pays. Les néo-démocrates n'ont pas aidé non plus. Ce sont les députés conservateurs qui ont pris l'initiative et qui ont permis de faire du colza ce qu'il est devenu aujourd'hui.

Des voix: Oh, oh!